

C'est justement ce que la télépathie recherche et essaye d'expliquer.

Le mourant a-t-il pensé à son ami avant de rendre le dernier soupir, et cette pensée a-t-elle pu se transmettre immédiatement dans le cerveau de l'étudiant de Cambridge ?

Autre exemple d'un genre un peu différent :

"J'attendais mon mari à la maison, peu de temps après le moment où il aurait dû arriver, dix minutes environ, j'entendis une voiture s'arrêter à la porte, la cloche sonner, mon mari parler au cocher, la porte s'ouvrir et enfin mon mari monter l'escalier. J'allai au salon, j'ouvris la porte ; à mon grand étonnement, je ne vis personne. Je pouvais à peine en croire mes yeux, tant l'impression avait été vive et tant la rue était tranquille à ce moment. Environ vingt minutes après, mon mari arrive en réalité ; le train était en retard et mon mari pensait que je devais être inquiète."

Comment expliquer cette autre vision ?

Un général anglais raconte l'aventure suivante :

"Un incident extraordinaire, qui fit impression sur mon imagination, m'arriva à Maulmain. J'ai vu un fantôme, je l'ai vu de mes propres yeux, dans la pleine lumière du jour. Je puis le déclarer sous serment. J'avais vécu dans la plus étroite intimité avec un vieux camarade d'école qui avait été ensuite mon ami à l'Université ; des années cependant s'étaient écoulées sans que nous nous fussions revus. Un matin, je venais de me lever et je m'habillais lorsque tout à coup mon vieil ami entra dans ma chambre. Je l'accueillis chaleureusement, et je lui dis de demander qu'on lui apportât une tasse de thé sous la véranda, lui promettant de le rejoindre immédiatement.

"Je m'habillai en hâte et j'allai sous la véranda, mais je n'y trouvai personne. Je ne pouvais en croire mes yeux. J'appelai la sentinelle postée en face de la maison, mais elle n'avait vu aucun étranger ce matin-là. Les domestiques déclarèrent aussi que personne n'était entré dans la maison. J'étais certain d'avoir vu mon ami. Je ne pensais pas à lui en ce moment, et pourtant je ne fus pas très surpris, parce qu'il arrivait souvent des vaisseaux à Maulmain. Quinze jours après, j'appris qu'il était mort à 100 milles de là, au moment même, ou peu s'en fallait, où je l'avais vu à Maulmain.

"Aux questions qui lui ont été adressées par MM. Gurnez et Myers le général a répondu que, quand il adressa la parole à l'apparition, elle ne répondit ni par un mot ni par un signe. Il ne supposa pas un instant qu'il pût s'agir là d'une apparition. Il crut voir son ami en chair et en os. Il ajoute qu'il n'a jamais vu d'autre apparition, qu'il n'a jamais eu d'hallucinations, et qu'il a toujours été considéré comme un homme de grand sang froid."

Je sais que nombre d'entre mes lecteurs auraient aussi leur anecdote à fournir aux chercheurs, car rien n'est plus commun, dit-on, que ces sortes d'aventures, mais je vous avoue, en toute sincérité, que, tout en respectant les affirmations des personnes qui disent avoir vu, je suis très sceptique à ce sujet.

Je n'ai jamais rien vu de surnaturel, je n'ai jamais eu d'aventures extraordinaires, ni merveilleuses, je n'ai jamais eu de visions, ni de relations avec des revenants ; jamais une table n'a tourné devant moi, je n'ai jamais pu être endormi d'un sommeil magnétique et, ma foi, tout cela me laisse un peu froid.

Toutefois, il n'en est pas moins utile, à mon sens, d'étudier ces questions qui, si elles ne conduisent pas au résultat cherché en amèneront peut-être d'autres.

Que de causes nous sont inconnues ? Et ceci me rappelle la réponse d'un grand savant français à qui un élève demandait la cause première d'un effet quelconque.

—Jusqu'à présent, mon ami, je ne vois que Dieu qui puisse vous répondre, car je crois qu'il n'y a que lui qui la connaisse.

* * Chaque fois que le courrier de France nous arrive, je me fais un plaisir de lire les journaux d'un bout à l'autre, jusques et y compris les annonces.

On y découvre toujours quelque chose d'intéressant.

J'avais toujours cru, dans ma candeur naïve, que les annonceurs recouraient à la publicité dans un but de lucre, mais je viens d'apprendre qu'il s'en trouve parfois au moins un parmi eux qui annonce, non pour se faire des revenus, mais seulement pour accomplir un vœu.

Je lis, en effet, dans un des derniers numéros d'un journal de Paris :

"Un monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, darts, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

"Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées."

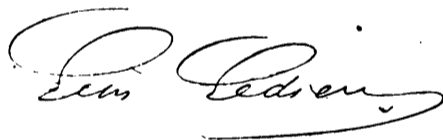
L'annonce est assez étrange par elle-même pour mériter d'être reproduite, mais si je la fais connaître aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ c'est aussi parce qu'elle peut intéresser ceux d'entre eux qui souffrent d'une des affections énumérées.

Maintenant, je vous avoue tout mon étonnement quand j'ai lu cette notice, et je me suis creusé la tête pour essayer de découvrir s'il y a là une fumisterie ou un acte de bonne foi.

M. Vincent nous dit que son "offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu," je veux bien le croire, mais c'est un vœu que tout le monde ne peut pas faire et qui n'est à la portée que des gens possédant un certain avoir.

Le journal ne publie pas, en effet, des annonces pour rien, et M. Vincent "répondra gratis et franco" ; autant de déboursés qu'il ne compte pas recouvrer.

Enfin, il doit y avoir quelque chose qui m'échappe, et si un de mes lecteurs écrit à cet étrange annonceur, je le prie de me communiquer la réponse qu'il recevra.



LETTRES D'ITALIE

N. E.—Au moment où des événements importants viennent de se passer en Italie, où il s'en prépare peut-être de plus graves encore, qui ont attiré et attireront sur la vieille péninsule historique les regards du monde entier, ces correspondances, que nous inaugurons aujourd'hui, seront pleines d'intérêt. A l'abri des passions politiques qui se déchaînent à Rome entre le Vatican et le Quirinal, notre nouveau correspondant nous enverra, de Milan, chaque mois, un résumé consciencieux des principales actualités.

LE MONDE ILLUSTRÉ, toujours au guet pour prévenir les désirs de ses nombreux lecteurs, leur a ménagé, encore une fois, une bonne aubaine inespérée.

MILAN, 25 octobre 1891.

En commençant la série de mes "Lettres d'Italie," je me fais un devoir de prévenir les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ que, n'appartenant à aucun parti politique du pays, je m'occuperai uniquement, dans mes correspondances, de la relation impartiale et précise des actualités les plus importantes et intéressantes d'Italie.

* *

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ seront, sans doute, surpris d'apprendre que plus de quatre-vingt mille personnes assistaient à la messe solennelle du pape Léon XIII, célébrée le 30 septembre dernier, à l'église de Saint-Pierre, à l'occasion du pèlerinage français.

Dès six heures du matin, l'immense place Saint-Pierre était remplie de monde : on s'écrasait

presque contre la porte de bronze, en attendant avec impatience le moment de pouvoir pénétrer dans la basilique.

A neuf heures moins dix minutes, le Souverain-Pontife fit son apparition, précédé par un nombre considérable de cardinaux, de prélats, de gardes-nobles, de camériers secrets, de dignitaires de la cour pontificale, etc. ; un autre cortège non moins nombreux venait à sa suite.

On voyait bien que Léon XIII faisait effort pour supporter la fatigue de ses fonctions. Sa faiblesse parut encore plus évidente vers la fin de la messe, alors que le Souverain-Pontife, tourné vers la multitude prosternée, donna la bénédiction apostolique.

* *

Le dernier pèlerinage français a fait naître un incident dont l'opinion publique s'est occupée depuis quelque temps ; un pèlerin, nommé Dreux, visitant le tombeau de Victor Emmanuel, au Panthéon, écrivit dans le registre des visiteurs, à côté de son nom, les mots : "Vive le Pape Roi."

Aussitôt que la chose fut devenue publique, tout le monde italien a protesté, et l'autorité a été obligée, pour prévenir des complications, de reconduire l'imprudent pèlerin jusqu'à la frontière.

* *

La famille royale se trouve encore à Monza, sa résidence d'été.

La visite du baron de Giers, premier ministre de Russie, à la cour d'Italie, a été saluée avec surprise dans tout le monde politique, et les versions sur le but de cette entrevue sont des plus discordantes : le parti de la triple alliance y voit un prochain changement dans la direction de la politique européenne. Le parti qui verrait d'un bon œil l'alliance avec la France y attache moins d'importance.

De Monza, le baron de Giers s'est rendu à Villa d'Este, pour y visiter la grande-duchesse Catherine de Russie et la princesse Hélène de Mecklembourg. Cette dernière s'est fiancée, naguère, justement à Villa d'Este, au prince Albert de Saxe-Altembourg, âgé de quarante huit ans. La fiancée est âgée de trente quatre ans.

* *

La rentrée de la Chambre est fixée au 23 novembre. Avant cette date, c'est-à-dire le 8 novembre, M. di Rudini, président du Conseil des Ministres, prononcera son discours-programme politique dans le théâtre de la Scala, à Milan. Dans ce discours, M. di Rudini veut traiter de la situation financière de l'Italie et des mesures requises pour introduire des améliorations au budget.

LS. BR.

LE SAINT VIATIQUE

(Voir gravure)

On l'a dit avec raison, l'inspiration la plus vraie, la plus noble, dans l'art comme dans la poésie, naît toujours du sentiment chrétien. Ce n'en est qu'une preuve de plus, mais une fort belle, que la gravure que nous reproduisons sous le titre susdit.

Voyez vous bien tout ce qu'il y a de touchant, de naturel dans ce dessin de M. Price ? Ce prêtre qui va précipitamment, à pied, à travers la campagne, pressant sur sa poitrine l'Hostie Sacrée en laquelle espère là-bas le pauvre moribond. Le sacristain qui précède, pieusement convaincu de sa mission, sonnant sa clochette d'argent à intervalles réguliers, comme des sanglots de regrets. Et ces trois personnages qui s'agenouillent humblement et se prosternent au passage du saint convoi. Enfin, et comme fond grandiose à ce charmant et délicat tableau, la mer qui semble se recueillir religieusement à l'aspect du Roi des rois.

Oh ! bien sûr, il n'y a que l'idée chrétienne pour enfanter, en aussi peu de traits, un petit chef-d'œuvre aux tons aussi exquis.

J. ST.-E.